L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.——NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. N° 83, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS : VENDREDI MATIN, 5 NOVEMBRE.

France.

Nous recevons probablement aujourd'hui les journaux européens apportés par le Niagara.— Les dernières dates de Paris par cet arrivage sont du 14 octobre, mais comme l'entrée triomphale de Louis Napoléon à Paris était fixée au 16 nous n'en apprendrons les détails que par le prochain steamer.

Il est hors de doute que l'arrivée du prince-président dans la capitale de la France ne soit suivie de près par la proclamation de l'Empire. Le discours qu'il a prononcé à Bordeaux, en réponse au haut de maire de la ville, ne laisse aucun doute à ce sujet. «Dans ce peuple, a dit Louis Napoléon, il a témoigné d'une manière plus directe, plus spontanée, plus unanime, sa volonté de s'affranchir des préoccupations de l'avenir en consolidant dans les mêmes mains un pouvoir qui lui est sympathique..... Pour faire le bien de pays, il n'est pas besoin d'appliquer de nouveaux systèmes, mais de donner avant tout confiance dans le présent, sécurité dans l'avenir. Voilà pourquoi la France semble vouloir revenir à l'Empire..... Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : «L'Empire c'est la guerre.» Moi, je dis : «L'Empire c'est la paix. C'est la paix, car la France le désire, et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille.»

Puisque la France désire l'Empire, comme l'affirme Louis-Napoléon, il est bien certain que le prince-président n'y mettra pas obstacle— L'avoir qu'il fait de ses intentions pacifiques aura pour effet d'épaisser les difficultés extérieures qui, autrement, auraient pu surgir au moment décisif. Mais le futur empereur le déclare : il ne veut pas le guerre. Son oncle l'a fait, il est vrai, mais il n'a légué à son neveu ni son génie et non aux alées de conquête.

La guerre d'ailleurs (nous continuons à citer le président) ne se fait pas par plaisir ou elle se fait par nécessité..... Malheur à celui qui le premier donnerait au Europe le signal d'une collision dont les conséquences seraient incalculables !

Il faut cependant que Napoléon III ait un pressentiment. On le trouve à la fin du discours que nous avons publié hier et dont nous venons de reproduire les passages les plus remarquables. Le voici :

«Moi, comme l'empereur, bien des conquêtes à faire : de vous, comme lui, conquérir à la civilisation des contrées inexplorées et ramener dans le courant du siècle quelques-unes de ces peuplades errantes qui vont se perdre sans profit pour personne.

«Je nous conquis, j'ai la religion, j'ai la morale, j'ai l'industrie, j'ai le commerce et le sentiment de la jeunesse, qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, comprend les préceptes du Christ, qui, au sein de la terre le plus sceptique du monde, peut à jamais jouir de ces précieux avantages.

Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des fleuves rendus navigables, des canaux à terminer, des chemins de fer à compléter; nous avons à faire le bien de la nation pour ne pas laisser à l'étranger, nous avons tous nos grands ports de commerce à rapprocher du continent américain pour la rapidité de nos communications qui nous unissent avec nos colonies et nos possessions, nous avons à abattre des préjugés, à vaincre des résistances, à faire comprendre l'Empire, et l'Empire doit se décider."

Nous avons dit que Louis Napoléon ferait une entrée triomphale à Paris. Voici sur cette circonstance les détails officiels que publie le Moniteur :

Le prince-Président doit arriver à Paris, de retour de son voyage dans le Midi, samedi prochain 16 octobre, à trois heures de l'après-midi, par un convoi spécial du chemin de fer d'Orléans.

Son arrivée sera annoncée par des salves d'artillerie tirées à l'Ecole des Invalides, composée de cent musiciens, dirigé par M. Dufresne, à l'intérieur de l'embarcadère, exécutera des symphonies à la descente de voiture.

Le prince sera reçu par les ministres, par Mgr l'archevêque de Paris à la tête de son clergé, par le président du corps législatif, suivi de deux sénateurs, deux conseillers d'Etat, deux députés du département de la Seine et du corps constitués.

Le prince montera ensuite à cheval et se dirigera vers le palais des Tuileries. Il sera précédé de douze escadrons de cavalerie et suivi de vingt escadrons de la même arme ; les troupes de la ligne formeront la haie sur toute la ligne du cortége.

Le cortége sera formé par les ministres, les députés des grands corps de l'Etat, les maréchaux, les officiers généraux, etc., etc. Un quitant l'embarcadère, le prince suivra le boulevard de l'Hopital, la place Walhubert, et il arrivera de nouveau sur un de ces trophées dressés sur cette place, en face du pont d'Austerlitz, conformément au vote et aux instructions du conseil municipal de Paris. Il sera reçu à l'entrée de cet arc par les préfets de la Seine et de police, les maires des arrondissements et les membres du conseil général.

Le cortége continuera sa route en passant par le pont d'Austerlitz, le boulevard Bourdon, la place de la Bastille, le boulevard Beaumarchais et toute la ligne des boulevards jusque à la Madeleine, il tournera à gauche, passera par la rue Royale, puis la place de la Concorde, et enfin le prince fera son entrée aux Tuileries par la grande grille du Pont-Tournant.

Dans la nuiere, le prince recevra au palais des Tuileries les ministres, les grands corps de l'Etat, les autorités constituées, les officiers généraux, etc.

Indépendamment de l'arc de triomphe dressé par suite de la délibération municipale de Paris sur la place Walhubert, à l'entrée du pont d'Austerlitz, plusieurs autres arcs de triomphe seront dressés par des particuliers ou des corporations sur la ligne des boulevards.

Le premier sera construit par MM. Poulain et Dubois, propriétaires du Cirque, sur le boulevard des Filles-du-Calvaire, à la hauteur de la rue du Temple, entre le point et le faubourg du Temple. Deux autres seront dressés par les soins des directeurs des théâtres qui sont de ce côté. Les autres, qui ne seront pas aussi élevés que le premier, le seront aussi par les soins d'autres directeurs de théâtres vers la porte Saint-Martin.

Sur cinq ou six arcs de triomphe, des trophées seront élevés devant plusieurs des théâtres qui se trouvent sur la ligne depuis le boulevard du Temple jusque à la Madeleine, et les officiers seront invités par des orchestres nombreux qui exécuteront des symphonies pendant le passage du cortége.

Le dernier arc de triomphe sera construit dans la rue Royale Saint Honoré, entre la rue Saint-Honoré et la place de la Concorde, ce sera un arc monumental dressé par les soins de M. Lebeard et d'Olincourt, comme délégués des convoyeurs de Paris.

Il y aura trois arcs de corporations ouvrières, toutes portant des bannières spéciales, accompagnées sur la ligne du parcours de corporations ouvrières.

Les bannières des diverses administrations du Prince et des lycées et collèges seront fermés à ceux de ces lycées et collèges seront fermés à ceux de ces lycées et collèges seront fermés à ceux de ces